

TDB

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Photo © Christophe Raynaud de Lega

ISTIQLAL TAMARA

TEXTE
ET MISE
EN SCÈNE

AL

METTEUSE
EN SCÈNE
ASSOCIÉE

SAADI

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

11 → 15
OCT

Coproduction

PARVIS
SAINT-JEAN

CDN

SAISON 2022 2023
REINVENTER LES FRONTIÈRES



Contacts Compagnie La Base Coline Bec (contact@compagnielabase.com / 06 66 57 83 22)

Contacts TDB Sophie Bogliot, Responsable des relations avec le public (s.bogliot@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 39 / 06 29 66 51 11)
Alexandra Chopard, Chargée des relations avec le public et de la billetterie (a.chopard@tdb-cdn.com / 03 80 68 57 34 / 06 29 66 50 85)
Magali Poisson, Chargée des relations avec le public et de la billetterie (m.poisson@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 42 / 07 50 54 69 65)



© Christophe Raynaud de Lage

Je mange la Grèce, les arches, les bleus, toutes les guerres.

Je mange l'enfer.

Le désert.

Les gouttelettes de sueur qui perlent sur ton front.

Je mange tout ce qui est réfutable, toutes les révoltes, toutes les images et tous les mots.

Je mange et je mange, je mange tout ce que je peux manger.

Je me nourris de la terre, de l'air et des étoiles.

Je mange des fleurs et des cadavres, des roses rouges, du feu, de la moelle épinière.

Je mange les ancêtres et les miens, l'écrit et l'ouvert, je mange. Princesse du Ciel aux, l'innocence et tous les rêves.

Je mange ta vie et les maisons, toutes les histoires, tout ce qui est sacré et brillant, l'intelligence.

Je suis immense, intergalactique, je suis gigantesque, je mange ton cœur et le mien.

Je mange l'oubli.

Je mange l'empire mérovingien, le magma, la foudre et la rosée.

Je mange le terrifiant et l'absurde, la mer et ses vagues, les petits troquets.

SOMMAIRE

Distribution.....	3
Informations pratiques.....	3
La compagnie LA BASE.....	3
Résumé de la pièce.....	4
Les personnages.....	4
ZOOM SUR la naissance d'ISTIQLAL.....	5
L'ÉCRITURE ET LA MISE EN SCÈNE.....	5
LES ORIGINES.....	5
LES IMAGINAIRES.....	6
LE TEMPS.....	9
L'ESPACE.....	9
LES CORPS.....	9
LES SONS ET LES LANGUES.....	9
ZOOM SUR les costumes.....	10
ZOOM SUR la scénographie.....	10
Extrait d'ISTIQLAL.....	11
Interview de Tamara Al Saadi par Shakir Bettahar (élève de Terminale).....	12
Actions artistiques autour du spectacle.....	14
Retour sur les actions culturelles de LA BASE.....	14
Pour aller plus loin.....	15
Idées de prolongement en classe.....	15
Articles de presse.....	17
Les autres spectacles de la Compagnie.....	19
L'équipe artistique et technique.....	20

ISTIQLAL*

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Tamara Al Saadi
 AVEC Yohann-Hicham Boutahar ou Ryan Larras, David Hourri, Lula Hugot ou Estelle Meyer, Yasmine Nadifi ou Kristina Chaumont, Mayya Sanbar, Tatiana Spivakova, Françoise Thuriès, Ismaël Tifouche Nieto, Marie Tirmont
 COLLABORATION ARTISTIQUE Justine Bachelet et Kristina Chaumont
 ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Joséphine Levy
 CHORÉGRAPHIE Sonia Al Khadir
 SCÉNOGRAPHIE Salma Bordes
 CREATION LUMIÈRE Jennifer Montesantos
 CRÉATION SONORE Fabio Meschini
 COSTUMES Pétronille Salomé
 VIDÉO Olivier Bémer
 DÉCOR Les Ateliers du Préau
 ADMINISTRATION DE PRODUCTION Elsa Brès
 PRODUCTION ET RELATIONS PUBLIQUES Coline Bec
 DIFFUSION Séverine André Liebaut

INFORMATIONS PRATIQUES

Tout public à partir de 15 ans / Durée estimée : 1h45
<http://www.compagnielabase.com/istiqlal/>
contact@compagnielabase.com

LA COMPAGNIE LA BASE

LA BASE naît en 2016, de la collaboration entre Tamara Al Saadi et Mayya Sanbar, avec pour origine le désir de dialoguer avec la société, penser et créer autour de questions que soulève la construction des identités, en particulier au moment de l'adolescence, grâce aux outils du spectacle vivant.

En 2018, Tamara Al Saadi écrit et met en scène *PLACE* qui aborde la question de l'assimilation et du racisme ordinaire. Elle reçoit le prix du Jury et le prix des Lycéens du Festival Impatience avant d'être créée au Festival d'Avignon 2019 puis au Festival de Théâtre Européen du Liban à Beyrouth. En février 2021, elle présente *Brûlé.e.s* au 104-Paris qui traite des stigmatisations, puis *ISTIQLAL* en novembre 2021 au Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN. Sa dernière création, *PARTIE* voit le jour en juillet 2022 au Festival d'Avignon dans le cadre de Vive le Sujet.

Actuellement, LA BASE est accueillie en résidence triennale au Théâtre de Rungis et à l'Espace 1789 de Saint-Ouen. La compagnie est également invitée par le PIVO - Théâtre en territoire pour une résidence itinérante dans le 95.

Enfin, Tamara Al Saadi est artiste associée au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN depuis janvier 2021, Théâtre Dijon Bourgogne - CDN depuis septembre 2021 et associée au Théâtre Joliette de Marseille dès septembre 2022.

* Indépendance politique



«Je sentais sa poitrine souveraine de la mienne. Je n'arrivais plus à différencier la sensation de la terre dans mon dos, mon corps, le sien... La dissociation n'était plus possible. Nous ne faisons qu'un.

L'occupation était totale.

C'est sans doute pour cette raison qu'il ne m'a pas tuée tout à fait. »

ISTIQLAL

RÉSUMÉ

Leïla ne connaît pas l'arabe, la langue de sa mère. Cette dernière refuse de lui apprendre alors Leïla s'interroge, veut accéder à son histoire retenue par les silences maternels.

ISTIQLAL raconte la quête de Leïla pour comprendre ses racines alors qu'elle fait la connaissance de Julien, jeune correspondant de guerre. Des femmes des générations passées traversent le quotidien des deux amants, le passé agit le présent, Leïla n'arrive pas à avoir d'enfant, son histoire éclate dans son corps...

PERSONNAGES

Leïla : Fille d'Amal
et amante de Julien

Julien : Amant de Leïla

Amal : Fille de May et Karim,
mère de Leïla

May : Fille d'Aziza
et demi-soeur d'Ammar

Ammar : Demi-frère de May
et fils d'Aziza

Aziza : Fille de Jamila
et mère de May et Ammar

Karim : Epoux de May

Jamila : Mère de d'Aziza

Mathias et Carlo : Amis de Julien

Alaa : Fixeur irakien

Rand : Fille imaginaire de Leïla



© Christophe Raynaud de Lage

ZOOM SUR

la naissance d'ISTIQLAL avec Tamara Al Saadi

L'ECRITURE ET LA MISE EN SCENE

Cette nouvelle création, comme les deux précédents projets de la compagnie, aspire à donner à voir l'invisible au plateau. Qu'est-ce qui se joue dans les intimités, à l'écart des interactions sociales ? C'est ce que je cherche à traduire par le théâtre : rendre visible ce que l'on ne peut pas voir.

Le déchaînement de violence qu'ont connu les corps féminins durant les occupations coloniales résonne dans les sociétés contemporaines.

L'arôme de cette objectivation plane dans les représentations collectives. Il s'agit de dévoiler les mécanismes de soumission invisibilisés par la normalité de notre quotidien, raconter les ravages d'un passé colonial dans l'imaginaire et dans les chairs.

ISTIQLAL a pour objectif de transposer les processus d'assimilation et les réflexes orientalistes que peuvent éprouver les femmes arabes. Cette banalisation alliant patriarcat et racisme ordinaire est un legs sous-jacent qui existe dans toutes les franges de la société.

Suite à une enquête alliant recherches et entretiens avec des reporters de guerre, des chercheurs sur le monde arabe, mais aussi des membres de ma propre famille, je souhaite montrer le poids de ces bagages, souvent peu saisissable dans le quotidien.

Entre Leïla et Julien, couple mixte franco-irakien, se tisse une histoire d'amour assez classique, où se nichent communications, espoirs, désillusions. Métaphore, à l'époque contemporaine, d'une relation entre occident, ancien colonisateur, et orient, ancien colonisé, la figure du couple permet de traduire des rapports de force et d'oppression. L'enjeu est d'interroger la manière dont cet héritage colonial meut ces relations, comment chaque parti se pense par rapport à l'autre. A l'orée de la question du féminin et de l'intime, cette pièce aborde, via la métaphore amoureuse, l'architecture de ces liens dans nos sociétés, de ces rapports entre des civilisations qui se sont domptées ou opprimées tout au long de l'Histoire et qui cherchent à s'affranchir. Ce sont tous ces mécanismes qui se jouent au cœur de ce couple.

Les générations d'ancêtres de Leïla traversées par l'impérialisme, fantômes de figures féminines du passé qu'elle n'a jamais connues, viennent agir malgré elle sur son histoire d'amour. À travers la transmission des blessures des mères, des femmes, des sœurs et des filles, la terre hurle à l'injustice, l'humanité éclate... Leïla n'a plus de corps.

Alors les langues se perdent, les chansons s'oublient et les cœurs exsangues de liberté ne savent plus saigner.

LES ORIGINES

Ma grand-mère Aziza Al Badi a été mariée de force lorsqu'elle avait 16 ans, lorsqu'elle me parle de ce jour, la chose qui semble l'avoir marquée le plus, c'est le fait qu'on lui ait coupé ses longues nattes. Ma grand-mère m'a très peu parlé de son passé, cela fait des années que je regroupe des images et des souvenirs qu'elle laisse échapper de l'immense forteresse de

sa pudeur. Accouchée seule, enfant mort-né, la poitrine trop lourde, le mari « sévère » pour ne pas dire violent, un militaire, sa propre mère mariée à 14 ans, Jamila...

La thématique du silence est omniprésente dans la pièce. Qu'est-ce qui existe, qui prend forme dans le silence ? Quand on est issu.e de l'immigration, il arrive qu'on doive se construire avec ces vides, sur du néant. Après des années à vouloir combler ce silence, à courir après des récits, je me suis demandée quelle était ma légitimité, la légitimité des jeunes générations à réclamer aux anciens.ne.s de raconter leurs intimités passées. Comment se construire avec ceux qui connaissent l'histoire mais ne veulent pas la dévoiler ?

Histoires des femmes de ma famille, histoire de la création de l'Irak... Génération de femmes violées ou la création du protectorat britannique sur le jeu des cartes, naissance de l'Irak. Mon arrière grand-père se serait battu contre les Anglais...

La pièce part de l'idée que toute expansion impérialiste de soumission d'une terre va de pair avec la soumission des corps féminins. Que reste-t-il de cette double conquête ? Qu'en révèlent les interactions entre les femmes racisées et le reste de la société ? Le sujet des corps comme espaces, comme territoires géopolitiques, traverse ISTIQLAL. Des corps cartographiques.

Lorsque je tombe sur les photos des femmes algériennes dévoilées en public lors de la colonisation de l'Algérie, « Si nous voulons frapper la société algérienne dans sa contexture, dans ses facultés de résistance, il nous faut d'abord conquérir les femmes ; il faut que nous allions les chercher derrière le voile où elles se dissimulent et dans les maisons où l'homme les cache. », je m'aperçois du parallélisme des conquêtes : soumettre un peuple, une terre, une société implique l'objectivation du corps féminin. Le colonisateur brise le colonisé par son action sur les femmes. Du viol à la mission civilisatrice pour faire naître une femme moderne, le corps est au cœur des politiques d'assujettissement et d'assimilation.

C'est à partir de l'histoire de ma famille, et de l'Histoire des territoires colonisés par l'Occident au Maghreb et Moyen-Orient que j'ai débuté ma recherche fondée sur une constellation bibliographique (Zahra Ali, Françoise Vergès, Sonia Dayan-Herzbrun, Frantz Fanon...). Celle-ci va se poursuivre par des entretiens avec des femmes (au sein de ma famille ainsi qu'en partenariat avec des associations franciliennes et avec le Centre culturel des camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila au Liban) et des chercheurs en sciences sociales.

Ainsi, la pièce traite du lien entre la transmission intergénérationnelle et l'héritage colonial. Qu'est-ce qui a été transmis au fil des âges ? Comment la transmission s'opère dans le dit et le non-dit, comme passe-t-elle par les corps ?

LES IMAGINAIRES

Il s'agit de parler de la construction des imaginaires que véhiculent les anciens pays occupés, nos zones de conflits contemporaines. Comment existent-elles dans les corps, dans les imaginaires collectifs ? Leïla possède un savoir double, un savoir qui se contredit, produit à la fois par des images occidentales, par ce qu'elle sait de son pays, par les rapports d'oppression qu'elle subit au quotidien, par ce qu'elle sait sans savoir, ce qui n'a pas été nommé mais qu'elle ressent. C'est là que la figure du reporter de guerre intervient en la personne de Julien. Garant de l'imaginaire des pays occidentaux sur les pays en guerre, il donne le la du regard. Le médium de la photographie tient un rôle névralgique dans le propos d'ISTIQLAL. Une dialectique s'opère dans l'histoire, entre la place des mots, des langues et celle des images. Comment une langue s'insère-t-elle dans un système de pensée ? Quelle légitimité a-t-on à prendre une image ? Que raconte-t-elle ou que veut-on qu'elle raconte ? Parallèlement, la trajectoire de Leïla en tant que traductrice lui permet de mettre en balance l'image et sa forme.



© Christophe Raynaud de Lage - novembre 2021





Christophe Raynaud de Lage - novembre 2021



Le récit se déroule dans le quotidien de Julien et Leïla. La vie du couple est traversée par les femmes des générations passées. Les incursions des fantômes infestent le présent et les histoires s'entremêlent.

Ce traitement du récit permet d'introduire des situations burlesques et incongrues.

La dimension fantastique, la confusion temporelle permet de tresser des dialogues entre des femmes d'époques éloignées, de confronter des points de vues, des traditions et des expériences communes.

LE TEMPS

Le récit se déroule dans le quotidien de Leïla et Julien. La vie du couple est traversée par les femmes des générations passées. Les incursions des fantômes infestent le présent et les histoires s'entremêlent.

Ce traitement du récit permet d'introduire des situations burlesques et incongrues.

La dimension fantastique, la confusion temporelle permet de tresser des dialogues entre des femmes d'époques éloignées, de confronter des points de vues, des traditions et des expériences communes.

L'ESPACE

Une immense pièce vide, murs blancs, planchers, grande hauteur sous plafond.

Un espace qui semble être celui d'un musée ou d'une galerie d'art.

Un espace muséographique, symbole de culture extrêmement fort.

Un espace d'élite avec des signes de prestige, où on rapporte les trophées d'espaces occupés.

La dramaturgie de l'espace muséal, permet de s'amuser de phénomènes d'apparition et de disparition, comme une boucle spatio-temporelle. L'utilisation de la vidéo offre d'étirer la figure de la ligne - ligne qui constitue les cartes, ligne de la séparation, ligne qu'on utilise pour écrire - qui donne la sensation de tourner sur soi-même.

LES CORPS

Un travail corporel dirigé en collaboration avec la danseuse et chorégraphe Sonia Al Khadir sera mené. À la manière de PLACE, précédente création de la compagnie, une scénographie épurée laissera l'espace au corps de dessiner les images. Des éléments chorégraphiques comme le traitement par la répétition de certains gestes dans un contexte naturaliste viendront souligner une forme d'anormalité, traduiront des tensions psychiques et physiques. L'omniprésence de la photographie sera prise en charge par le mouvement et la danse. L'immobilité théorique de l'image contrastera avec le travail chorégraphique.

LES SONS ET LES LANGUES

Les langues occupent une place primordiale. Différents dialectes arabes résonnent dans des bandes sonores et dans les dialogues (arabe classique, irakien, libanais...). ISTIQLAL questionne la place et la perte des langues, des héritages, et interroge la manière dont les mots produisent des imaginaires. Une texture musicale inspirée de la musique irakienne traditionnelle viendra tapisser le pièce.

ZOOM SUR

les costumes avec Pétronille Salomé

Istiqlal convoque des époques, des temporalités et des lieux différents sur scène. La recherche plastique et visuelle des costumes s'ancre dans la recherche d'une dissonance et d'une mise en tension constante.

Les costumes des personnages-fantômes seront composés d'étoffes imprimées à partir de photos de paysages, faune et flore de la région des marées du Sud de l'Irak.

L'idée n'est pas d'en faire une exposition d'iconographies mais de travailler la matière photographique en motifs et en superpositions pour que celle-ci devienne l'empreinte du personnage, de son étoffe et ainsi créer des vibrations, du sens et une histoire autour des costumes.

Ainsi, par exemple, les robes des 3 femmes (d'époques différentes ; 1920, 1935 et 1950) reflèteront l'écosystème et les fertilités de la terre (fleurs, lune, terre, buffle, tournesols, palmier). Le traitement du temps de ces différentes époques sera traduit par l'apparition de la couleur ; Jamila (1920, vibrera de blanc, d'écru et de gris anthracite), Aziza (1935) fera naître la couleur prune encore timide, désaturée et May (1950) sera vêtue de cette couleur plus vive.

Les personnages du présent porteront des vêtements contemporains, en reflet de leurs identités propres.

Les costumes évoqueront une tension entre deux visions (intime de Leïla et institutionnelle de Julien) au travers du choix des matières, des motifs, des couleurs et des coupes des silhouettes.

ZOOM SUR

la scénographie avec Salma Bordes

Istiqlal est une pièce à la narration volontairement décousue. En faisant des sauts dans le temps et dans l'espace, en donnant voix à des fantômes, en mélangeant le présent aux souvenirs, Tamara nous raconte le parcours d'une jeune femme d'origine irakienne qui cherche à comprendre l'histoire de son pays, de sa famille et de sa langue ; une histoire endolorie, tue par sa mère et emportée par ses ancêtres. Durant ce parcours elle rencontre un jeune homme qui, lui, s'intéresse à la même histoire mais sous un aspect politique et médiatique. Ce sont alors deux visions d'un même monde qui se confrontent dans l'intimité du couple : l'une, secrète, vécue dans la chair et dans les passés douloureux qui se racontent de génération en génération ; l'autre, maîtrisée par l'apprentissage académique et lissée par l'éducation politique occidentale.

La scénographie du spectacle tente donc de répondre à deux enjeux qui m'ont semblé majeurs : accepter et laisser une véritable place à cet espace-temps parfois disloqué tout en posant le cadre d'une dissonance entre la culture institutionnelle et la culture intime. Dans un décor volontairement aéré qui doit laisser au jeu une grande liberté de circulation et d'improvisation, nous avons tenté de porter attention aux rapprochements de matières et de couleurs discrètement contradictoires afin que l'espace soit toujours le support visuel de cette dissonance culturelle que les personnages cherchent à dépasser.

EXTRAIT D'ISTIQLAL

Tableau VII

Leïla, Rand et les fantômes

Leïla : Tu crois qu'une langue peut exister dans ton corps même si tu ne sais pas la parler ?

Rand : Je crois qu'il y a des mots qui s'inscrivent dans nos os. Je crois que c'est ça la langue maternelle.

Leïla : Tu crois que je connais l'arabe ?

Rand : Je crois.

Les trois femmes et Ammar apparaissent, Jamila tresse les cheveux d'Aziza et Ammar ceux de May. Leïla fait la même chose machinalement tout en parlant.

Rand : Je crois que les gens sont composés de mots et que les mots sont des histoires.

Celles qu'on nous a racontées, et celles qu'on se raconte.

Le passé, le présent et l'avenir, c'est rien que des histoires.

On est tous des histoires... Plein d'histoires dans une grande Histoire.

May à Rand : Tu l'embrouilles là.

Leïla : Alors il y a des bouts de moi qui manquent.

May à Rand : En tout cas moi tu m'embrouilles.

Rand à Leïla : Ce n'est pas faux.

Leïla : Ses silences hurlent.

Jamila à Rand : Tu crois qu'elle nous entend ?

Rand à Jamila : Peut-être.

Leïla : Ma mère se trimbale des valises d'histoires qui s'éventrent dès qu'elle se tait.

INTERVIEW DE TAMARA AL SAADI PAR SHAKIR BETTAHAR (ÉLÈVE DE TLE)

Questions préparées par la classe de Tle Commerce du Lycée Joliot Curie de Reims, dans le cadre d'une résidence de création de la Compagnie LA BASE, en partenariat avec La Comédie de Reims

SB : Bonjour Tamara. Est-ce que je peux vous tutoyer ?

TAS : Bonjour Shakir, oui, tu peux.

Ça marche. Comment te sens-tu dans ce lycée ?

Moi, je me sens super bien dans ce lycée.

Ça va, il y a une bonne vibe ?

Oui ! Pour l'instant, toutes les classes qu'on a rencontrées sont hyper sympas, hyper motivées. On a des vrais échanges avec tout le monde. Les profs sont sympas. Même la cantine est bien !

Parlons de toi maintenant. Tu es née où ?

Je suis née à Bagdad.

C'est où ça, Bagdad ?

C'est la capitale de l'Irak.

Quelles études as-tu faites ?

J'ai fait des études d'Histoire, de sciences politiques, et aussi une école de formation de comédienne.

Tu as un bon casier d'élève ! Pourquoi as-tu choisi le milieu du théâtre ?

Pour plein de raisons. En fait, la première fois que j'ai vu du théâtre, j'étais vraiment petite. Mais je n'avais pas une famille qui m'encourageait à faire des activités.

Tu te débrouillais toute seule.

J'étais à l'école et comme je ne parlais pas bien Français, c'était un peu compliqué. Il y a une fille à l'école qui prenait des cours de théâtre, en primaire. Elle m'a dit qu'elle allait faire un spectacle et je me suis débrouillée pour aller le voir alors que je n'avais jamais vu de théâtre, que je ne savais pas ce que c'était. J'avais 9 ans. Et quand je suis allée le voir, je me suis dit « Ouah ! Il y a un métier où tu es payée pour jouer comme dans la cour de récré, en fait ! » Et je trouvais ça trop bien. Et puis plus tard, j'ai hésité entre les sciences politiques et le théâtre, parce que j'essayais de trouver un moyen de dialoguer avec la société. Et je me suis rendue compte très vite en avançant dans mes études de sciences politiques que, oui, tu avais des outils de compréhension très intéressants, mais que quand tu rentrais dans une carrière par exemple de journaliste ou de chercheur ou de politicien, tu ne parlais qu'à des gens qui avaient le même langage que toi. Tu n'as pas de dialogue, ça tourne en rond. Et en vrai, ça crée des rapports d'ego parce que les gens ne s'écoutent pas. Ils veulent avoir raison. Alors qu'avec le théâtre, ce qui est bien est que tu racontes un truc, tu ouvres une réflexion. Effectivement, c'est ton point de vue. Moi, j'essaie de faire le moins possible la morale. J'essaie juste de traduire une idée ou des questions que je me pose sur scène avec une histoire. Et puis les spectateurs regardent et ils en pensent ce qu'ils veulent. Ils n'ont pas le rapport d'ego qu'il y a dans un débat. Après, ils partent, et si ça leur a fait se poser des questions mais que devant leurs potes ils ont envie de dire que c'est de la merde, moi je m'en fous. Il y a un truc qui s'est passé entre moi et eux où personne n'a rien à prouver à personne. Et là je me dis que le dialogue est possible.

Est-ce qu'il y a une personne qui t'a donnée confiance en toi, qui t'a dit « lance-toi » ?

Non, il n'y a pas beaucoup de gens qui m'ont dit « lance-toi », mais j'ai des amis, des bêtes de potes.

Ce sont des gens intéressants et intelligents qui t'élèvent. Dans les moments de doute (c'est ça quand quelqu'un t'aime) ils t'empêchent de reculer.

Dans cinq ans, tu te verrais où ?

Je me souhaite de pouvoir continuer à raconter des histoires aux gens et j'espère que j'aurai conquis encore plus d'espace.

Tu ne vis que du théâtre ?

Oui, je suis comédienne, autrice et metteuse en scène.

Si tu pouvais changer quelque chose dans ton parcours, ce serait quoi ?

Le racisme. Je trouve que la France est une société qui assimile, pas une société qui intègre, c'est-à-dire que c'est une société qui te fait sentir que le fait d'être d'une origine étrangère est un obstacle, un problème qu'il faut évincer très vite. C'est comme s'il y avait une opération de lissage. Dans mon parcours, que ce soit à l'école, à la préfecture de police où on te demande de renouveler ta carte de séjour tout le temps, où on te fait sentir que tu peux être expulsée du territoire tout le temps, les parents des amis ou les garçons avec qui je suis sortie... c'est arrivé plein de fois qu'on me fasse sentir que c'était honteux, qu'il fallait que j'aie l'air la plus française possible. Moi je me suis construite sur cette erreur-là. Et j'ai tué quelque chose dans mon arabité pour appartenir au groupe. Alors que l'intégration, c'est mutualiser les forces : tu vas apporter quelque chose à la France et la France va t'amener un truc. On va être plus fort ensemble. Et il y a une valorisation de ton origine : autant le fait d'être arabe, de parler arabe et de venir en France et parler aussi français c'est génial, autant pour les Français, avoir un nouveau citoyen qui parle une autre langue et qui peut amener un autre éclairage sur les choses, c'est trop bien. C'est une reconnaissance. Sauf que ce n'est pas comme ça que ça se passe ici. Et le racisme, ça te fait sentir pas légitime, pas à ta place, toujours plus mauvais que les autres, avoir le sentiment que tu as toujours un truc à prouver. Et de toute façon quoi que fasses, où que tu ailles, il faut que tu prouves que tu mérites, comme si jamais ça ne pouvait être facile.

Dernière question sur toi. Décris-toi en trois mots.

J'ai l'impression d'être dans une épreuve de sciences po ! « Détermination » : je suis quelqu'un de déterminé. « Aimer » : parce que si je n'aime pas ce que je fais, je ne peux pas le faire. Le fait d'aimer est un moteur énorme. Et le troisième, ce serait : « Grandir ». C'est mon objectif dans la vie : grandir toujours plus.

Pourquoi viens-tu travailler dans les lycées ?

Quand j'ai monté ma compagnie, je l'ai montée autour de l'action culturelle et artistique (c'est ce qu'on fait ici). C'était après les attentats de Charlie et j'ai vu la vague d'islamophobie qui allait monter. Je me suis dit qu'il fallait ouvrir des espaces de réflexion et outiller les personnes qui allaient en être les premières victimes, pour qu'elles aient le choix d'y répondre autrement que par la violence : pouvoir passer par le dialogue, par des billes artistiques, par la pensée. Je ne suis pas forcément contre des actions violentes, mais à ce moment-là, il faut savoir pourquoi tu le fais. Et souvent ce n'est pas le cas : c'est par instinct et par rage. En fait, c'est pour penser ta rage. Et aussi, je trouve que les ados sont intéressants, intelligents. Et après j'ai monté une pièce qui a gagné un gros concours et j'ai eu les deux premiers prix : le prix du jury et surtout celui des lycéens. J'ai pleuré quand j'ai appris que j'avais celui des lycéens ! Ça voulait dire qu'on se comprend : ça m'a conforté dans mon choix. Et le fait de vous voir travailler le matin, je réinvestis vos propositions avec les comédiens l'après-midi. Je vous pompe pas mal d'idées !

Merci Tamara d'avoir répondu à nos questions. Je vous souhaite le meilleur, à toi et ton équipe !

ACTIONS ARTISTIQUES AUTOUR DU SPECTACLE

La compagnie propose aux équipes pédagogiques différents types d'interventions autour d'ISTIQLALS. Elles sont à construire en partenariat avec la structure d'accueil du spectacle et selon les disponibilités de l'équipe.

En plus d'un échange initié par les questions des jeunes à l'issue de la représentation, nous pouvons intervenir sous la forme d'un ou de plusieurs ateliers en classe ou dans le lieu culturel partenaire.

Ces ateliers sont construits autour des thématiques de la pièce, à partir d'extraits du texte, d'exercices d'improvisation et d'écriture. Ils seront dirigés par un ou plusieurs membres de l'équipe artistique.

Durée minimum des ateliers : 2 heures

RETOUR SUR LES ACTIONS ARTISTIQUES DE LA BASE

« J'ai beaucoup aimé cette expérience : transformer la scène et la rejouer avec nos propres mots, nos propres réactions nous a aidé à rentrer dans la peau des personnages mais surtout être plus à l'aise avec l'oral, en particulier devant du public. »

Gwenaëlle, Terminale MS

« Cette expérience est très enrichissante car elle permet de se mettre dans un rôle qui n'est pas nous en temps normal, elle permet aussi de dépasser nos limites. »

Elodie, Terminale MS

« par la pratique lors d'un atelier avec les comédiens et la metteuse en scène, les lycéens pourraient avoir l'opportunité de prendre confiance en eux en assumant le regard des autres. Ensuite, la résidence leur permettrait de participer à l'élaboration de la mise en scène et ainsi de comprendre un processus de création artistique, et de se positionner par rapport à ce dernier, construisant une démarche critique positive. Enfin les thèmes abordés dans cette 2e pièce de la jeune et talentueuse dramaturge, ouvraient des champs de réflexion intéressants comme les rapports de force, les stigmatisations, l'identité. »

M. le Proviseur du Lycée des métiers Joliot-Curie de Reims

POUR ALLER PLUS LOIN...

Les thématiques abordées



IDEES DE PROLONGEMENTS EN CLASSE

Travail sur l'affiche : le titre, le visuel, la police de caractères... Qu'évoque-t-elle ? A quoi fait-elle écho ?

Rédaction de critiques à la manière d'un.e journaliste.

Proposer un résumé de la pièce pour travailler son esprit de synthèse.

Organiser des débats sur les thématiques soulevées par la pièce. Partir des points de vue des élèves ou diviser la classe en deux points de vue afin d'apprendre à débattre.

Ecriture d'invention sur le thème des récits croisés, avec la contrainte de temporalités qui s'entremêlent.

LIENS AVEC LA LITTERATURE

Romans et essais de la journaliste Inaam Kachachi

Ecrits des chercheuses Françoise Vergès et Elsa Dorlin

Rapporteur de guerre - Patrick Chauvel

Ecrits de la sociologue Zahra Ali

Ecrits de la sociologue Kaoutar Harchi

Le piège Daech: L'État islamique ou le retour de l'Histoire - Pierre-Jean Luizard

Pour que je sois la dernière - Nadia Murad

LIENS AVEC LES FILMS DOCUMENTAIRES

Irak, destruction d'une nation, réalisé par Jean-Pierre Canet (2020)

Homeland : Irak année zéro, écrit et réalisé par Abbas Fahdel (2015)



Christophe Raynaud de Lage - novembre 2021



LES AUTRES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE LA BASE, ECRITS ET MIS EN SCENE PAR TAMARA AL SAADI

PLACE

La première création de la compagnie, PLACE a reçu en 2018 le prix du Jury et le prix des Lycéens du Festival Impatience 2018.

PLACE naît de la nécessité de parler d'une impasse, de ce sentiment qu'éprouvent parfois les « étrangers » à n'être jamais au bon endroit, de la bonne façon, de cette quête permanente de légitimité dans les yeux des autres et des dégâts qu'engendre l'assimilation.

Le spectacle nous invite à suivre les turpitudes de Yasmine, jeune Irakienne ayant fui son pays en guerre pour trouver sa « place » dans la société française. Dans un aller-retour incessant entre sa famille retranchée dans l'exil et les codes du pays qui l'accueille, qu'elle ne maîtrise pas, nous assistons aux moments qui ont marqué l'existence de la jeune femme depuis son arrivée en France. Un enfant aux allures de thérapeute accompagne ce cheminement sensible, souvent drôle, parfois tragique, mais absolument nécessaire. Parvenir à trouver sa place entre deux mondes antagonistes est un exercice de haute voltige qui implique parfois de se dédoubler pour survivre...

Brûlé.e.s

En février 2021, la Compagnie LA BASE crée Brûlé.e.s de Tamara Al Saadi, en partenariat avec le Préau - CDN de Normandie-Vire et la Comédie de Reims CDN, au CENTQUATRE-Paris, dans le cadre du Festival Les Singuliers.

Brûlé.e.s est une courte pièce pour 5 jeunes comédiens. A travers une histoire simple, 5 adolescents enfermés malgré eux pour la nuit dans leur collège, elle aborde la question de la stigmatisation des « jeunes de banlieue ».

Jouant avec l'argot des cités, Tamara Al Saadi cisèle un texte où fument les dialogues, leur tensions s'appuyant sur les sonorités du verlan. Elle explore les foyers de stigmatisations et de violence qui traversent les espaces d'exclusion : ségrégation spatiale, violence, délinquance, réponses sécuritaires, précarité, tous les amalgames faits entre les couches sociales populaires et la criminalité dont ces espaces sont victimes et comment l'ensemble de ces paramètres conduisent souvent à percevoir ces grandes barres bétonnées comme des « fabriques à rage ».

Les comédien.ne.s tirent leurs rôles au sort et présentent une première version de la pièce. Puis, les acteur.trice.s se tournent vers le public et lui demandent de proposer une nouvelle distribution de son choix. La pièce semble alors se rejouer dans l'optique de montrer qu'en interchangeant les rôles, les structures de rapports de force se recomposent et perdurent. Enfin, une troisième partie, fruit de la collaboration de Tamara Al Saadi et des comédien.ne.s, dévoile l'intime de leurs expériences, leurs blessures, leurs souvenirs de moments vécus de stigmatisation... Ce final éclate les archétypes définis dans les deux premières parties, les confrontent, les questionnent.

La mise en scène de Brûlé.e.s s'articule uniquement sur la rencontre du jeu des acteurs et de l'espace d'accueil du spectacle. Elle a pour objectif d'être jouée partout, dans les locaux d'écoles, d'associations, halls des théâtres, plateaux... Elle est pensée comme une sorte d'opération théâtrale commando : légère et rapide !

..... ISTIQLAL - Extraits de presse (articles entiers sur demande)

“Tamara Al Saadi témoigne d’une grande maturité théâtrale. Car ce troisième spectacle nous embarque dans un voyage ambitieux [...] Cinq générations s’y croisent et composent le douloureux paysage d’une indépendance contrariée, à la fois intime et politique, avec ses faces cachées, ses trahisons ou ses arêtes vives. [...] L’écriture de Tamara Al Saadi est si fine qu’elle ne verse jamais dans les réponses faciles, même quand elle approche la question féministe grâce au prisme du jeune couple. Beaucoup de sujet en une seule pièce ? Sûrement. C’est là sa richesse. D’autant que la mise en scène est vive et tenue par des générations d’actrices de trempe et d’humeur différentes.”

Emmanuelle Bouchez - Télérama - janvier 2022

“Pour Tamara Al Saadi, les événements (théâtraux) se développent à très vive allure. [...] sa dernière création ISTIQLAL devrait connaître un succès mérité et l’asseoir définitivement dans notre système théâtral. [...] elle entend ‘sublimier les comédiens’ et avoue ‘écrire pour des gens par fougue’. Cette fougue est le socle de son parcours.”

Jean-Pierre Han - Théâtre(s) - décembre 2021

“Tamara Al Saadi signe un spectacle d’une remarquable maîtrise dramaturgique et esthétique, dans lequel les questions de l’impérialisme colonial, de la filiation immigrée et des violences faites aux femmes sont traitées avec une rare finesse. [...] Si Istiqlal raconte l’histoire de cinq générations de femmes, offrant à cet égard le plaisir spectaculaire d’un récit puissamment émouvant, la dramaturge aménage un habile procédé synchronique pour en exposer toutes les étapes. [...] l’interprétation tout en finesse des comédiens, l’alternance entre l’émotion et la drôlerie, la douceur et la colère, la poésie et l’action en fait un moment de théâtre jubilatoire, où le plaisir de voir se conjugue à la joie de comprendre. Une réussite magistrale !”

Catherine Robert - Journal LA TERRASSE - novembre 2021

“Avec Istiqlal, Tamara Al Saadi tranche les nœuds des guerres, du colonialisme et du patriarcat. Avec toujours, en toile de fond, le corps des femmes. Comme objet de pulsions et de dominations. La dénonciation et la condamnation de ces oppressions sont ici aussi belles que vibrantes.”

Gérald Rossi - L’Humanité - novembre 2021

“A l’orée de la question du féminin et de l’intime, à travers la transmission des blessures des mères, des femmes, des sœurs, des filles, l’enjeu est de rendre visible ce qui résonne encore aujourd’hui dans l’imaginaire et dans les chairs.”

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens - Journal LA TERRASSE - octobre 2021

“ISTIQLAL est une très belle pièce sur la mémoire trouée, le passé qui, ne passant pas, revient en force, libéré avec fougue par Leïla. C’est une pièce où l’on est invité à plonger, par instants, dans la langue arabe, et plusieurs mondes s’ouvrent à nous. C’est tout ça à la fois, et même bien plus, et cela nous rappelle que la protection n’est jamais dans le non-dit, et la nécessité est souvent dans l’écoute de ce qui hurle, en silence, en nous.”

Apolline Limosino - Fragments d’art - décembre 2021

“[Tamara Al Saadi] signe une fresque familiale vibrante, déchirante. [...] Elle explore avec une infinie finesse ses racines, les stigmates qui de mère en fille se transmettent par le sang. Au fil des mots, des bribes d’histoires faites de traumatismes autant que d’éléments heureux, elle brosse, avec poésie et délicatesse, des portraits saisissants de femmes, de battantes, de survivantes. Loin de toute complaisance, de toute schématisation, la metteuse en scène et dramaturge interroge le monde, sa complexité, ses différents points de vue et bouscule nos convictions, nos certitudes, nos idées toutes faites. Porté par des comédiennes habitées [...] et des comédiens épatants, Istiqlal n’a rien d’une évidence. Il se dévoile par touche, par bribe pour mieux attraper, saisir le spectateur. Œuvre monstre, la dernière création de Tamara Al Saadi [...] touche juste avec ce moment de théâtre qui conjugue avec beaucoup d’intelligence comédie et drame, légèreté et gravité, divertissement et profondeur de propos.”

Olivier Frégaville-Gratian d’Amore - L’Oeil d’Olivier - novembre 2021

«La force de la pièce réside dans l’imbrication des histoires [...] C’est aussi l’histoire de ces femmes que l’on raconte, victimes successives de la domination coloniale et patriarcale. Une forme de sororité se dégage de tous ces personnages et de leurs récits. La question de l’héritage est centrale, avec l’idée que Leïla porte en elle toutes ces vies passées. [...] La pièce est drôle, parfois violente, mais toujours profonde. Elle donne à réfléchir sur la transmission, le poids du passé et la relation complexe, toujours source de fantasmes, entre Orient et Occident.»

Blaise Campion - Toute la Culture - novembre 2021

“Tamara Al Saadi, au croisement du théâtre et des sciences humaines, parvient à retranscrire un questionnement profondément intime avec une grande pertinence, sans jugement ni parti pris et une belle justesse. [...] La narration elliptique et discontinue, [...], fonctionne grâce au formidable talent de conteuse de Tamara Al Saadi et à une solide direction d’acteurs. [...] L’écriture très précise et particulièrement directe [...] réussit à mêler subtilement le drame au comique de manière très fluide et dans une langue particulièrement riche. Et lorsque l’humour ou la poésie perce au détour d’une réplique ou d’une chanson, le spectateur est d’autant plus frappé et touché par la sensibilité du texte et le jeu des comédiens, pleinement présents et ancrés sur le plateau.”

Alban Wal de Tarlé - pianopancier - novembre 2021

“l’opération imaginée et réalisée par Tamara Al Saadi et son équipe est réussie. C’est une idée audacieuse que de battre en brèche la temporalité linéaire ordinaire, et de ne pas hésiter à faire côtoyer des hommes et surtout des femmes de différentes époques. Tamara Al Saadi n’y va pas par quatre chemins : c’est avec une vigueur incroyable, une véritable fougue que la colère teinte parfois, qu’elle mène son équipe dans une scénographie signée Salma Bordes qui permet avec intelligence de laisser le champ (de jeu) libre aux acteurs aidés dans leurs mouvements d’ensemble par la chorégraphe Sonia Al Khadir. C’est la qualité première de la metteuse en scène d’être, au plan de l’écriture comme à celui de son travail scénique, de sa direction d’acteurs, tranchante, sans fioriture aucune. Toute la distribution [...] assume le propos avec une belle autorité. Un admirable travail de combat de la meilleure eau qui installe d’autorité Tamara Al Saadi parmi les artistes qu’il faut suivre.”

Jean-Pierre Han - Revue Frictions Théâtres - novembre 2021

“Les interprètes sont tous fins et justes. [...] On retrouve le plaisir d’un théâtre qui fait appel à l’intelligence du spectateur, sur des questions que les hommes politiques réduisent souvent à des jugements simplistes, et à une belle palette d’émotions, douceur, colère, humour, rire. A voir absolument !”

Micheline Rousselet - blog culture du SNES - novembre 2021

“Éloquent, Poignant, Dynamique. [...] Les comédiens complices entre eux, jouent avec talent et grande vitalité. [...] Cette belle troupe nous émeut et nous ravit. Belle création qui ne peut vous laisser indifférent.”

Claudine Arazzat - blog critiquetheatreclau - novembre 2021

“cette pièce est une œuvre très riche, et bouleversante. Un grand moment de théâtre vérité, entre onirisme et réalité.”

Frederic Bonfils - blog Foud’art - novembre 2021

“Tamara Al Saadi comprend son époque. [...] Elle comprend que les problématiques qu’elle soulève, ces transmissions, la transmission de ces violences, la façon dont elles s’inscrivent dans le corps des femmes alors même qu’elles ne l’ont pas forcément vécu, c’est très réussi. On le voit et elle arrive à le passer aux spectateurs. [...] on est dans une esthétique du glissement, comme un glissement de terrain entre le présent et le passé et dans une incarnation : rendre visible tout ce qui nous constitue et qui n’est pas forcément dit. [le final] est d’une puissance sur scène... tout d’un coup l’idée se transforme en matière théâtrale. c’est [...] très maîtrisé. Il y a quelque chose d’inédit. [...]”

Marie Plantain, Anaïs Héluin, Pablo Pillaud-Vivien, Joseph Confavreux - MEDIAPART / “L’esprit critique” - novembre 2021

“Dans ISTIQLAL, on rit, on réfléchit, on se laisse bercer par la poésie des mots, en français et en arabe, emportés par l’énergie des comédiens. Un théâtre qui fédère, et Tamara Al Saadi en est une artisane hors pair.”

Muriel Maalouf - RFI / Reportage culture - novembre 2021

TAMARA AL SAADI

AUTRICE / METTEUSE EN SCÈNE



Après une licence de Sciences-Politiques, Tamara est formée au métier de comédienne à l'École du Jeu. À sa sortie, elle écrit et met en scène *Chrysalide*. En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Roland Timsit, Marie-Christine Mazzola, Camille Davin, Cléo Van de Walle, Jean-Marie Russo et Brice Cousin... Parallèlement, elle rencontre Arnaud Meunier qui lui propose participer à la mise en lecture du *Tigre du Bengale* au Zoo de Bagdad aux Bouffes du Nord et joue le rôle de Jacky dans sa mise en scène de *Fore !*, ce qui la conduit à rejoindre l'Ensemble Artistique de la Comédie de Saint-Étienne. D'autre part, elle est admise en Master d'expérimentations en Arts et politique à Sciences Po Paris (SPEAP), sous la direction de Bruno Latour puis est invitée à intégrer son comité pédagogique. Par ailleurs, en collaboration avec Mayya Sanbar, elle pense la compagnie La Base et est conviée par de nombreuses structures dont Citoyenneté Jeunesse à diriger des ateliers sur la question de « l'image de soi » via la création théâtrale. En 2018, elle remporte le prix du Jury et le prix des Lycéens du Festival Impatience pour *PLACE* dont elle signe l'écriture et la mise en scène. Le spectacle est ensuite joué au Festival d'Avignon 2019 puis au Lebanon's European Theatre Festival à Beyrouth en septembre 2019 et en tournée dans toute la France. Pour la saison 2019-2020, elle tient le rôle de Cunégonde dans *Candide* mis en scène par Arnaud Meunier et joue dans le premier long métrage d'Emmanuel Marre *Carpe Diem*. En 2020-21, elle crée *Brûlé.e.s* sur le thème des stigmatisations (en partenariat avec les CDN de Vire et de Reims et le 104/Paris) dont les premières représentations ont eu lieu en février 2021 dans le cadre du Festival les Singuliers au CENTQUATRE/PARIS. Elle est artiste associée au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN (94) à l'invitation de Nasser Djemaï à partir de janvier 2021. Au côté de LA BASE, elle sera accueillie en résidence itinérante sur le territoire par le Festival Théâtral du Val d'Oise pour les saisons 2021/2022 et 2022/2023 ainsi qu'en résidence triennale au Théâtre de Rungis et à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

LES COMÉDIEN.NE.S

Yohann-Hicham Boutahar

Après des études en hypokhâgne/khâgne, il collabore avec différentes compagnies et collectifs. Il croise le chemin de Jean-René Lemoine, qu'il assiste sur les créations de *Médée, poème enragé* et *Iphigénie*, et les Teatro Praga avec lesquels il joue au Fil de l'Eau et à la MC93. Après avoir fréquenté les conservatoires de Bobigny et du 14^e arrondissement, il intègre la classe préparatoire de la MC93 et entre, en 2017, à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Sa promotion est marrainée par Julie Deliquet, qui les forme à l'écriture de plateau. Il y rencontre, entre autres, Vincent Garanger, Lorraine de Sagazan, Frédéric Fisbach, Jacques Allaire, Dieudonné Niangouna ou encore Loïc Touzé. En parallèle, il se forme au chant avec Myriam Djemour et poursuit un Master d'études théâtrales sous la direction d'Olivier Neveux. En 2019, dans le cadre des travaux de l'école, il écrit en met en scène *Constantin*, solo de bouffon poético-trash et *Éden*, rêverie shakespearienne librement inspirée de John Ford.



David Hourï

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), il rencontre notamment Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe. Au théâtre, il joue dans *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller, mise en scène Joséphine Serre (Théâtre du Soleil), *Macbeth* de Shakespeare, mise en scène Katharina Stegeman, *Roberto Zucco* de Koltès, mise en scène Anna Orford (LAMDA). Il tourne au cinéma dans *Vatel*, long métrage réalisé par Roland Joffé, et travaille avec différents réalisateurs, notamment Christian Vincent, Pierre Aknine, Claude-Michel Rom. Il travaille récemment avec Krystian Lupa dans *Salle d'attente* (Théâtre Vidy-Lausanne 2011, Théâtre de La Colline 2012) et avec Yohan Lopez dans *Le Jour va se lever et balayer les galaxies* à La Loge (décembre 2012). Il était dernièrement dans *La Vie normale* de Christian Lollike, mise en lecture par Stéphane Braunschweig à La Colline, dans *Bérénice* mise en scène par Yannick Landrein au Théâtre 95 et *Casimir et Caroline* mis en scène par André Wilms dans le cadre du Festival d'Automne à la Cartoucherie et dans *Richard III* mis en scène par Laurent Fréchuret. Il a joué dans *Masculin/Féminin* et *Nos serments*, mis en scène par Julie Duclos, ainsi que dans *Gulliver* et *Mesure pour mesure* mis en scène par Karim Bel Kacem. En 2019, Christophe Rauck le dirige dans *Départ volontaire* de Rémi De Vos, puis en 2020 dans *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg.



Lula Hugot

C'est durant ses études aux Beaux arts, et quelques séjours en Russie, qu'elle apprend la clarinette et explore la technique vocale et musicale tzigane avec le groupe Loli Pabaï. En 2001 elle obtient une Licence en sciences de l'éducation et donne vie au personnage de *Maria Dolores*, dans un premier spectacle qui jouera dans nombreux festival en France et à l'étranger, et devient la « marraine » et maîtresse de cérémonie anachronique de nombreux cabarets (école du Samovar, L'ICI, centre des cultures d'Islam à Paris, et lors



de collaborations régulières avec les Chiches capons, Oldelaf, ou la Revue Kamikaze de Thomas VDB et Mathieu Madenian, Éric Bouvron). En 2011, elle explore le répertoire de la musique orientale avec *Maria dolores y Habibi Starlight*, odyssée mythomane à travers l'orient. Diverses collaborations viennent abreuver cette passion constante pour l'écriture et l'amusement : les chroniques à la Radio Suisse Romande, 2010 *les Dicodeurs*, et l'émission *On va tous y passer* sur France Inter, 2012. Entre 2012 et 2015 le spectacle d'improvisation *La Taverne Münchausen* (Cie des Femmes à barbe), Le Grand Guichet, théâtre de rue, Cie Joseph K, le spectacle tango *Maria dolores y Amapola quartet, La Passion selon Maria...* A partir de 2016 elle joue et co écrit "*ElianeS*" (prix de la SACD arts de la rue 2016), *Le Cabaret Extraordinaire*, production Avril en septembre, et *Les Faux british* (Molière de la comédie 2016), avec de régulières immersions de mise en scène pour la troupe de Madame Arthur à Paris. Aujourd'hui elle a repris le travail d'écriture et la mise en scène sur un nouveau volet d'*ElianeS*, de Maria Dolores avec *Plein Feu*, et la nouvelle création de la troupe des faux British *Dans la cour des grands*. Avec *ISTIQLAL* elle collaborera pour la première fois avec Tamara Al Saadi.

Yasmine Nadifi

Yasmine débute sa formation au Conservatoire d'Art dramatique de Cholet puis intègre les Cours Florent. Elle obtient le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2009, où elle travaille notamment avec Nada Strancar, Sandy Ouvrier, Denis Podalydès, Mario Gonzalès... Puis elle joue sous la direction de Luc Bondy dans *Tartuffe* au Théâtre de l'Odéon, de Fanny Sidney dans *Le Dindon*, de Géraldine Szajman et Vincent Marguet dans deux spectacles jeunes publics, *Chaos ou l'étincelle de Prométhée* et les *P'tits Mythos*, et dernièrement de Tamara Al Saadi dans *PLACE*, de Justine Heynemann dans *Les Petites reines* et de Sylvain Levitte dans *La Nuit des Rois*. Elle est aussi la conteuse de *Pierre et le loup et le jazz* par The Amazing Keystone Big Band. De plus elle collabore à plusieurs mises en scène : *Andromaque* de Benjamin Porée, *Comme la lune* de Bertrand Usclat et Pauline Clément et *Bataille* de Pierre Gafferri.



Mayya Sanbar

Après une année de classe préparatoire artistique à l'ESAG-Penninghen, Mayya Sanbar entre au conservatoire du Xe arrondissement de Paris en 2007. Elle intègre l'Ecole du Jeu deux ans plus tard dont elle sort diplômée en 2012. Elle y travaille notamment avec Delphine Ellet, Christophe Patty, Cécile Cholet, Nabih Amaraoui, Yumi Fujitani, Dany Héricourt et Mariana Araoz. En parallèle de ses études, elle joue dans plusieurs pièces et courts-métrages et dans l'Enjeu Pro une fois par mois au Centquatre. Après une année au Liban en 2013, Mayya entame sa collaboration avec Clara Hédouin autour du projet *Suspended Beirut*. Elles s'intéressent aux lieux abandonnés de la capitale libanaise ainsi qu'aux différents exils qui la traversent. Elle multiplie les stages avec de nombreux artistes comme Rachid Ouramdane, Caroline Guiela Nguyen, Stéphane Braunschweig ou Chloé Réjon dans le cadre du programme 1er Acte. Elle joue sous la direction de Linda Duskova au Nouveau Théâtre de Montreuil et travaille parallèlement avec Tamara Al Saadi pour sa nouvelle création *PLACE*. Ensemble, elles animent des ateliers pour collégiens autour de la construction des « identités multiples ». En 2018, elle joue avec Gwenaël Morin dans *Re-Paradise* au théâtre des Amandiers ainsi qu'avec Léna Paugam et Julie Bertin pour le Lynceus Festival.



Tatiana Spivakova

Comédienne, metteuse en scène, et musicienne, Tatiana Spivakova a tout d'abord suivi des cours de formation musicale, chant, et danse classique au Conservatoire municipal Francis Poulenc avant d'obtenir un diplôme de fin d'études en flûte traversière au CNR d'Aubervilliers. Parallèlement, elle se forme au Cours Simon puis est reçue au concours de la Classe Libre du Cours Florent, et au CNSAD de Paris. Tatiana est quadrilingue (russe, espagnol, français et anglais) et se produit ainsi sur de nombreuses scènes nationales ou internationales et participe à de nombreux festivals de théâtre ou de musique à travers le monde. En France, elle joue dans notamment dans *Jacques ou la soumission* d'Eugène Ionesco mis en scène par Paul Desveaux, *La nuit des assassins* de José Triana... Dernièrement elle s'est produite au Théâtre de l'Odéon dans *Hôtel Feydeau* de Georges Lavaudant, dans *Never, Never, Never* de Dorothee Zumstein mis en scène par Marie Christine Mazzola et dans *O Nuit O mes Yeux* de Lamia Ziadé adapté et mis en musique par Bachar Mar Khalifé, ou encore *MACBETH* de Julien Kosellek. Egalement metteuse-en-scène, elle crée *Lisbeths* de Fabrice Melquiot et *LES JUSTES* d'Albert Camus. Actuellement, elle achève l'écriture de sa première pièce « *TON CORPS - MA TERRE* » avec notamment des textes de Mahmoud Darwich, dont une maquette a été présentée aux Plateaux Sauvages, à l'Institut du Monde Arabe, au Festival Fragments (Grand Parquet) et au Festival 30 nuits à l'étoile (à l'étoile du Nord), et dernièrement elle redonne vie à *PASSAGÈRES* de Daniel Besnehard, pour laquelle elle retraduit et y introduit des poèmes d'Anna Akhmatova, au Lucernaire à Paris. A l'écran, elle tourne dans trois longs métrages en France, en Géorgie et en Arménie. (*Même pas mal* de M. Roy et J. Trequesser, *SNO* de William Oldroyd et *Gate to Heaven* de Jivan Avetisyan.)



Ismaël Tifouche Nieto

Ismaël fait ses débuts au cours Florent avant d'intégrer l'ENSATT en 2007. Il y joue dans des mises en scène de Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Philippe Delaigue, Claude Buschvald, Guillaume Lévêque, Johanny Bert, Olivier Maurin... Il travaille aussi avec la Guildhall School of Music and Drama de Londres, où il joue dans le spectacle *Playing for Time* d'Arthur Miller mis en scène par Christian Burgess et Danny McGrath. Il joue ensuite avec la troupe permanente de la Comédie de Saint-Etienne dans *Macbeth* de H. Müller mis en scène par Jean-Claude Berrutti, puis intègre la troupe du Nouveau Théâtre de Montreuil et joue dans plusieurs spectacles dont *Le Jeu de l'Île*, trilogie de Marivaux mise en scène par Gilberte Tsai. En 2012, il joue dans le spectacle *A l'Ouest*, pièce écrite et mise en scène par Nathalie Fillion, au Théâtre du Rond-Point. Il crée sa compagnie, La Compagnie s'Entête et monte *Jeux de Massacre* de Ionesco, Il crée ensuite *Woyzeck*, au Théâtre de la Tempête en 2015. En parallèle, il continue son parcours de comédien, et retrouve Jean-Pierre Vincent en 2016 à la Chartreuse d'Avignon pour une lecture de *Portrait d'une Femme Arabe qui regarde la Mer* de Davide Carnevali. Il intègre en 2018 la troupe du Réactif Théâtre, compagnie spécialisée dans le théâtre réactif de prévention, et parcourt la France pour jouer des textes centrés sur des thématiques à risque dans les lycées, maisons d'arrêt... En 2018, il joue *Un Riche, Trois Pauvres* de Calaferte, mise en scène par Clio Van de Walle au Ciné 13 à Paris, ainsi que *PLACE*, écrite et mise en scène par Tamara Al Saadi (actuellement en tournée). Lors de l'été 2019, il travaille avec le metteur en scène Jean-François Sivadier au cours d'un stage au théâtre de l'Aquarium autour de Racine et Claudel. Pour la saison 2021, il prépare la création de l'opéra *Arianna* d'après Monteverdi, en collaboration avec l'Institut d'Astrophysique Spatiale de l'ENS-Paris-Saclay, qui se jouera à l'Opéra de Massy ainsi qu'en tournée.



Françoise Thuriès

Après des études au CNSAD de Paris, d'Euripide à Cocteau, de Racine à Dostoïevski, d'Eschyle à Beckett en passant par Molière, Corneille, Shakespeare, Anouilh, Tchekhov ou Lope de Vega, Françoise a exploré avec bonheur le répertoire classique et contemporain : Beckett, Svévo, Ritsos, Cocteau et aujourd'hui Tamara Al Saadi, sous la direction de grands metteurs-en-scène tels que : Denis Llorca, M.Lonsdale, J.Mauclair, F.Perrin, J-P.Miquel, J-L.Barrault, F.Huster, M.Fau, J. Heynemann... Son talent d'adaptatrice et son compagnonnage avec les grands textes l'ont amenée peu à peu, des grandes héroïnes classiques à de grandes figures mystiques telles que : Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux, Madeleine Delbrêl, Sœur Emmanuelle, Catherine de Sienne, Anne-Marie Javouhey, le Pèlerin russe.



Marie Tirmont

Marie a fait ses classes aux Ateliers du Sudden, puis dans divers workshops comme celui de Benoit Lavigne aux Enfants Terribles, ou Robert Castle du Lee Strasberg Institute. Au théâtre, elle joue *Le Plongeon* de Benjamin Rataud, intègre L'Enjeu Pro de Delphine Eliet au 104 d'Aubervilliers, ou les performances artistiques La Pratique de Cécile Loyer. À Londres, elle travaille à la Royal Academy of Dramatic Art (RADA). À Paris, elle met en scène et joue *Sallinger*, puis *Kids* monté par Sophie-Clair David. Elle joue actuellement dans *PLACE* de Tamara Al Saadi. À la télévision, elle tourne entre autres pour Frédéric Berthe dans *Préjudices*, Renaud Marx dans *Section de Recherche*, Alain Choquart dans *Julie Lescaut*. Au cinéma, on la retrouve dans *Le Missionnaire* de Roger Delattre ou *The Big Sleep* de Caroline Chaumienne, et des courts métrages parmi lesquels *J'attendrai* et *Instable* de Thomas Sagols, *Xpérience* de Varante Soudjian, ou *Quelques Secondes* de Nora El Hourch (Sélectionné en 2015 à La Quinziane des Réalisateurs de Cannes et au TIFF de Toronto), ou encore des clips musicaux dont *I'm In Love* de Nicolas Garnier et Sébastien Le Gallo (Ulrich Forman / UNIVERSAL). Parallèlement, elle écrit son 1er EP de chansons et réalise le court-métrage *Revoir Boulogne*. Elle est également la voix française d'Emilia Clarke (*Game of Thrones* / Terminator), Dakota Johnson (*Stricly Criminal* / *Cymbeline*), Lupita Nyong'o (*Twelve Years A Slave*) ou Zoé Kravitz (*Mad Max*).



ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Justine Bachelet - Collaboratrice artistique

Justine s'est formée à l'Ecole du Jeu, à la Manufacture de Lausanne et au Conservatoire National Supérieur de Paris (promotion 2015). Elle a notamment travaillé avec Delphine Eliet, Michel Fau, Yann-Joel Collin, Gilles David, Patrick Pineau et David Lescot. Au cinéma, elle a joué dans les courts-métrages de Cosme Castro et Léa Forest, Antoine Reinartz, Anne Brouillet, Antonin Desse, Hassan Lakdari et Manon Combes. Elle joue dans le premier long-métrage de Cosme Castro *Nous sommes jeunes et nos jours sont longs*. On peut la voir dans *L'ordre des médecins* de David Roux et dans le prochain film de Paul Verhoeven, *Benedetta*. Elle a co-réalisé avec Manon Combes un court-métrage *Il est avec nous*. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Frédéric Jessua, Tamara Al Saadi, Justine Heynemann, Cosme Castro & Jeanne Frenkel, Elise Chatauret et Michel Fau. En 2020 elle joue dans *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams, mise en scène de Ivo Van Hove à l'Odéon puis en tournée internationale. Avec Olivier Bonnaud elle a co-mis en scène *Auto Power Off* à Liège et l'a assisté à la mise en scène sur son premier court-métrage *Tant pis pour les victoires*..

Kristina Chaumont - Collaboratrice artistique

Kristina se forme au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris auprès de Bruno Wacrenier, puis à l'Ecole du Jeu avec Delphine Eliet. En 2012 débute l'aventure du collectif 49701, avec lequel elle tourne depuis les 6 saisons du spectacle *Les 3 Mousquetaires - la série*, mis en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot. Elle joue aussi régulièrement en Suisse avec la compagnie Les Planches et les Nuages, en particulier dans le spectacle itinérant *Sur la Route* et a travaillé avec Claude Buchvald, pour *Quelque part au cœur de la forêt*, ou encore Justine Heynemann, pour *La Discrète Amoureuse*. Lors de sa formation, elle rencontre Pauline Susini et Jeanne Lepers qu'elle suit dans chacune de leurs créations. On a pu ainsi la voir récemment dans *Des vies sauvages* au festival Situ et au théâtre de Belleville avec *Les Premiers*. C'est aussi à l'école qu'elle rencontre Tamara Al Saadi, pour qui elle interprète Nina dans sa première pièce, *Chrysalide*, et qu'elle assiste à la mise en scène de *Place* et de *Brûlé.e.s*.

Joséphine Levy - Assistante à la mise en scène

Joséphine commence le théâtre enfant avec la compagnie des Sales Gosses. Après des études en classe préparatoire littéraire en spécialité théâtre et une licence de théâtre-lettres, elle se forme dans différents cours de théâtre à Paris et à Montréal. Durant cette période elle est assistante à la mise en scène de Jean Louis Martinelli sur *Phèdre* au théâtre des Amandiers. Elle suit, ensuite, pendant 3 ans la formation de l'école Claude Mathieu. Depuis elle mène en parallèle son activité de comédienne et de metteuse en scène et autrice. En 2018, elle co-crée avec Hugo Henner sa compagnie « C'est jamais nous qu'on invite à danser ». Ensemble, elles créent un spectacle au Palais de la Culture à Puteaux avec des apprenants. La même année, elle écrit et met en scène un spectacle au conservatoire de musique de Chatenay-Malabry, *Compositrices : on ne nait pas génie, on le devient...* ainsi que sa pièce *Sinon nous sommes perdus* (Création 2021/22). Depuis 2018, elle joue dans différents projets en tant que comédienne : sous la direction de Tanguy Martinière dans la pièce de Denis Kelly Oussama, ce héros. (Théâtre des Célestins 2020) et Minotaure-Maquillage (Sélection Prix des Célestins Maquettes 2021), et avec Hugo Henner dans *Noce de J-L Lagarce* (Festival d'Hiver 2020), *Tout droit au bout du chemin* de Hugo Henner (Prix Théâtre 13-2021). Elle tourne aussi dans plusieurs courts-métrages : *Rendez vous place sainte Marthe* (réalisation : Laurent Levy- 2019), *Ce n'est rien* (réalisation Marion Harlez-Citti 2020).

Sonia Al Khadir - Chorégraphe

Danseuse Interprète, Enseignante et Chorégraphe, Sonia obtient sa médaille au conservatoire en 2013 à Paris et son Diplôme d'État aux RIDC en 2015. Elle enseigne régulièrement dans différentes structures et conservatoires en France et à l'étranger. Elle intervient en tant que pédagogue et chorégraphe auprès de la compagnie Massala - Fouad Boussouf dans le cadre de la formation destinée aux jeunes danseurs en cours de professionnalisation. En 2016, elle est lauréate de la Pépinière de chorégraphes de la compagnie Fêtes galantes - Béatrice Massin. Sa formation et son travail auprès de différents chorégraphes et pédagogues (Maguy Marin, Carolyn Carlson, Qudus Onikeku compagnie YK Projects, Trisha Brown Company, Jean-Christophe Paré, Nathalie Pubellier, Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, Nathalie Pernet, Susan Buirge, Darell Davis, cie Jean Claude Gallotta, Fouad Boussouf, Laura Sheleen, Christine Gérard, Claire Jenny...) lui ont permis de nourrir sa recherche sur le mouvement et sa pratique. Sa sensibilité pour les projets transversaux l'amène à collaborer régulièrement avec des musiciens, artistes plasticiens, comédiens pour des performances et créations. Sonia Al Khadir crée la compagnie Corpoéma en 2019. Elle développe un travail chorégraphique qui soigne poésie du geste et fluidité.

Salma Bordes - Scénographe

Salma étudie les arts appliqués à l'école Duperré. Dès son plus jeune âge, elle suit en parallèle de sa scolarité des études de musique au conservatoire du XVème arrondissement, une pratique qui contribue largement à lui donner le goût du spectacle et de la scène. Elle obtient son CEM de violon en 2014 et entre la même année simultanément au TNS en scénographie et à l'ENS de Cachan en Design. Au cours de sa formation au TNS, elle rencontre Rémy Barché et travaille avec lui sur *Stoning Mary* de Debbie Tucker Green, *Coeur Bleu* de Caryl Churchill, puis *La Truite* de Baptiste Amann. Plus récemment elle conçoit pour lui les décors du *Traitement* de Martin Crimp créé en janvier 2018 à la Comédie de Reims et de l'opérette *Les P'tites Michu* d'André Messager créée en avril de la même année à l'opéra de Nantes. Elle rencontre Géraldine Martineau en septembre 2017 et crée pour elle le décor de *La Mort de Tintagiles* au théâtre de la Tempête, ainsi que celui de *La Petite Sirène* au Studio Théâtre de la Comédie Française en 2018. En 2019 elle signe entre autres la scénographie de *Thélonius et Lola*, un texte de Serge Kribus mis en scène par Zabou Breitman. Elle collabore également avec des élèves de sa promotion, notamment avec l'actrice, autrice et metteuse en scène Pauline Haudepin et l'actrice Tatiana Spivakova, ainsi qu'avec plusieurs jeunes compagnies. Prochainement elle poursuivra sa collaboration avec Géraldine Martineau en créant le décor des opéras *La Princesse Jaune* de Saint-Saëns et *Djamileh* de Bizet à l'opéra de Tours, puis celui de *La Dame de la Mer* d'Ibsen au théâtre du Vieux-Colombier. Elle travaille également à la scénographie de la prochaine création de Guillaume Cayet et Aurélia Lüscher, un texte inédit abordant le sensible sujet des violences policières.

Jennifer Montesantos - Créatrice lumière

Jennifer est éclairagiste et régisseuse générale. Elle dévie rapidement de sa formation initiale de comédienne au conservatoire du 8ème Arrondissement de Paris pour se former à la lumière en tournée aux côtés de Jean Gabriel Valot (Compagnie Louis Brouillard), Stéphane Deschamps (Cie agathe Alexis, les Sans cou, Hervé Van Der Mullen) et Olivier Oudioux (Christophe Rauch, Julie Brochen). Elle travaille comme régisseuse/comédienne pour la compagnie Orias dans le spectacle *la ronde de nos saisons* créée en 2011 au théâtre national de Saint-Quentin-en-Yvelines, fait des régies d'accueil au théâtre de L'Atalante à Paris et de nombreuses régies en tournées, notamment pour la Compagnie René Loyon, l'ensemble Baroque Fuoco et Cenere, le spectacle *Delta charlie Delta* mis en scène Justine Simonot, et la Compagnie La Base avec *PLACE*. Elle réalise plusieurs créations lumières pour la compagnie du Samovar, la Compagnie à Force de

Rêver, la Compagnie Demain il fera Jour et dernièrement le Collectif Rhapsodie à l'Opéra Royal du Château de Versailles et le Bim Bom théâtre à l'espace 1789 de Saint Ouen avec le spectacle *Sothik*. C'est au Jeune théâtre national, où elle est régisseuse Générale depuis 2012, qu'elle rencontre Léna Paugam et Tamara Al Saadi. Depuis, Jennifer Montesantos a collaboré sur 7 projets dont 6 en tant que créatrice lumière avec Léna Paugam. Le dernier en date étant *Hedda*, créé en Janvier 2018 au théâtre de la Passerelle, Scène Nationale de Saint Briec. Elle collabore actuellement avec Tamara Al Saadi pour la création de *brûlé.e.s*.

Fabio Meschini - Créateur sonore

Fabio est compositeur, producteur et réalisateur de musique pour des artistes interprète, le théâtre et la publicité. Il devient compositeur de musique après s'être formé à l'école de jazz parisienne, filiale de la Berkley en France, l'American School Of Modern Music. Il fonde à 18 ans son premier groupe de musique *As They Burn* avec lequel il fera plus de 250 concerts à travers le monde et les plus grandes salles de France. En 2010 Le groupe signe son premier album sur une maison de disque en Angleterre et son deuxième opus sortira à l'internationale en 2013 sur un label major aux Etats-Unis. Le quintette aura vendu plusieurs milliers de d'exemplaires de sa musique et classé un single dans le top 100 des meilleures ventes en France. Fabio intègre en 2014 les formations Issoudun pour se former à l'accompagnement de carrière artistique et la production de spectacle. Il travaille pour des labels tels que Nowadays Records ou Château Bruyant avant de devenir programmateur concert d'un événement à la Grande Halle de la Villette. Aujourd'hui et après avoir écrit pour différents interprètes, il monte sa structure d'accompagnement ou il intègre trois artistes en développement ainsi qu'un pôle d'édition musicale. En tant que compositeur au théâtre, il compose la musique de *PLACE*, de Tamara Al Saadi. En 2019, il compose la musique de la pièce de Camille Davin *Si près des profondeurs...* Il collaborera à nouveau avec Tamara Al Saadi en 2020 pour la création sonore de *brûlé.e.s*.

Pétronille Salomé - Costumière

Pétronille se forme aux costumes à l'ENSATT à Lyon (costumier coupeur et costumier concepteur) de 2010 à 2012. Elle acquiert une mention complémentaire Habillement de tête et chapeaux en 2014. En 2016, elle assiste Charlie Le Mindu dans le cadre d'une exposition/défilé au Palais de Tokyo, puis pour le Cirque du soleil, *one night one Drope* à Las Vegas. Elle collabore avec Johnny Bert pour les créations costumes de plusieurs spectacles : *Peer Gynt* (2015), *Dévaste Moi* avec Emmanuelle Laborit (2017), *Le petit bain* (2017), *HEN* (2019) et *EPOPEE* (2020). Elle crée les costumes pour *PLACE* de Tamara Al Saadi (2019) ainsi que les costumes de *Illusions Perdues* de Pauline Bayle au théâtre de La Bastille (2020). Parallèlement au théâtre, Pétronille conçoit les costumes de plusieurs courts-métrage et de clips vidéo (*Mona* de Alexis Barbosa, *C'est mon chat!* de Julia Weber et Théo Trécule, *L'ennui* de Yacinthe, *Maelle* de Julia Weber, *VULGAR* de Rafael Mathé Monteiro). Pétronille fait également équipe avec des photographes (Julia Weber, Claire Bernard) pour des shootings de mode (stylisme et créations personnelles).

Olivier Bémer - Vidéaste

Olivier Bémer est diplômé des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy - Studio National des Arts contemporains. Il a participé à plusieurs expositions collectives, notamment lors du Prix Emerige 2019, à la Galerie Papillon, au centre Wallonie-Bruxelles de Paris, dans la Grande Halle de La Villette ainsi qu'au Palais des Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy à Tourcoing. Au travers de films et d'installations mélangeant vidéo, son, et langage, son travail se concentre sur le rapport que nos sociétés entretiennent avec le progrès technique. Depuis 2016 sa pratique s'est étendue aux créations et installations vidéos pour le spectacle vivant, il a dernièrement collaboré avec Benjamin Abitan sur sa dernière création, *Les animaux sont partout*.